

**UN SAPIN SANS
DESSUS DESSOUS**

Gabrielle Desabers

**UN SAPIN SANS
DESSUS DESSOUS**

Roman

Réalisation de la couverture :

Plumélanie © 2022. Tous droits réservés

Crédits photos Pexels.com Karolina Grabowska

Accompagnement littéraire :

Plumélanie

www.plumelanie.fr

Correction :

Florence CLERFEUILLE– fclerfeuille@amotsdelies.com

AVERTISSEMENT :

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Les propos et les pensées des personnages ne sont en aucun cas le reflet des pensées de l’auteur.

Le code de la propriété intellectuelle n’autorisant aux termes de l’article L. 122-5 (2e et 3e a), d’une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l’usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d’autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d’exemple ou d’illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 979-10-424-0013-2

Avec l'amour maternel, la vie nous a fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais.

Romain Gary

PROLOGUE

Décembre 2020.

Je n'aime pas fureter dans les magasins, mais je crois que celui-là détient la palme de la surface commerciale non essentielle.

Eh oui, la pandémie de la covid-19 est passée par là et j'ai découvert l'utilité ou même l'existence de certains substantifs. La liste me semble longue. Nous n'avons jamais autant entendu prononcer les mots épidémiologiste, infectiologue, virologue, confinement, télétravail, hydroxychloroquine (je l'ai googlisé pour m'assurer de l'écrire correctement), distanciation sociale, asymptomatique, et mon préféré : la bamboche ! J'allais oublier la quarantaine qui s'est transformée en quatorzaine pour finir en septaine. J'attends la suite.

Pour le moment, j'entre dans le palais de la bamboche. Autour de moi, les rayons sont surchargés d'articles de fêtes. Les confettis précèdent les déguisements et jouxtent tous les

produits permettant de dresser la table de réception parfaite.

Immanquablement à ce stade, je me demande ce qui a bien pu me pousser, moi, l'allergique au shopping, à mettre les pieds dans ce lieu de perdition ? Eh bien, seules deux semaines nous séparent de Noël. Ma fille Aurélie (36 ans, mariée et mère de deux enfants) m'y a traînée pour acheter la tenue du père Noël. Mon époux sera prié d'incarner ce gros bonhomme pour nos cinq petits-enfants le soir de notre incontournable fête familiale de fin d'année. J'ai hâte !

Cette exclamation paraît-elle crédible ? Absolument pas. Plus les années passent, moins j'apprécie les rassemblements qu'elle implique.

Gamine, j'étais pressée de découvrir mes cadeaux au pied du sapin.

Jeune maman, cela m'obligeait à partager un repas avec mon frère. Évidemment, sa progéniture se révélait plus éveillée, plus polie, plus intelligente, plus belle, plus créative (la liste pourrait encore s'allonger) que la mienne. L'alcool coulant à flots, en fin de banquet, mon frère haussait de plus en plus le ton et si j'avais manqué de vigilance sur le nombre de verres engloutis, je me laissais surprendre à lui répondre. Et la situation dégénérerait.

Sur cette période saturante, il me restait le plaisir d'offrir des cadeaux à mes enfants, mais très vite quand ils se sont approchés de l'adolescence, je n'ai plus su quel présent pourrait leur plaire. Encore aujourd'hui, Emilie (36 ans, mariée et mère de deux bambins. Eh non, ce n'est pas la même. Les éclaircissements arrivent quelques lignes plus loin) me parle d'un paquet contenant une chaîne HI-FI qui l'avait beaucoup déçue.

Mais le grand tournant correspond à la naissance de mes petits-enfants ou plus exactement à la transformation de mes enfants en parents et de moi en grand-mère.

Je n'ai jamais attendu avec impatience d'acquérir ce statut, comme certaines femmes qui m'entourent, mais je n'y voyais pas non plus d'inconvénient. J'avais tort. Mais les raisons de mes désillusions apparaîtront au fil de mon récit. Pour le moment, je feins l'enthousiasme pour préparer ce moment incontournable et je déambule à la recherche de la tenue la plus extraordinaire de notre père Noël privé.

Avant de commencer ce repas, ou plutôt ces repas, de tous les possibles, une présentation des convives s'impose. Charité bien ordonnée, comme disait ma grand-mère, comme le répétait Darmanin, commence toujours par soi-même : moi, c'est Sylvie.

Comme mes premiers mots aident à le deviner, je ne suis plus un pigeon de l'année. Énigme niveau CE1 pour découvrir mon âge : mon premier petit-fils, Lucas, est né quelques mois après mes 50 ans. Les informations suivantes devraient permettre une résolution aisée de ce secret de polichinelle.

Après une existence un peu mouvementée, quatre enfants et également une carrière professionnelle variée, la quarantaine dépassée, j'ai choisi de prendre un important virage en laissant tomber mon métier. Mais je n'aime pas parler de moi, alors venons-en à celui qui partage ma vie depuis bien longtemps.

Jean est aussi grand et mince que je suis petite et rondelette. Sa tempérance m'a calmée. Le slogan de Mitterrand : « la force tranquille » lui convient à merveille. Moi, j'ai besoin d'expliquer, de persuader, d'argumenter. Lui, il ne se bat pas.

Il laisse tomber les palabres trop enflammées et estime qu'il ne convaincra pas les réfractaires. Quand un quidam très insistant arrive à le mener à bout, il lâche un : « Tu me casses les c... » et rompt la discussion en tournant le dos sans plus de paroles.

Résultat, j'ai quelquefois l'impression qu'en m'écoutant, il pense très fort : « Cause toujours, tu m'intéresses ». Il semble d'accord avec moi, mais je suis persuadée que dans son for intérieur, il considère que le mieux consiste à me laisser m'agiter en attendant que le temps agisse.

Maintenant, les jumelles ! Eh oui, deux d'un coup, mais totalement différentes. Aurélie, plus proche du physique et du caractère de sa mère et Emilie, son père au féminin. Mes maigres connaissances en sciences m'avaient permis de pressentir leurs futures dissemblances, mais sur ce coup une réelle expertise n'aurait rien pesé face au constat rapidement établi.

À 36 ans, elles sont mariées et chacune mère de deux fils. Elles ne semblent pas détenir le mode d'emploi pour concevoir des filles. Cela étant, j'aurais presque tendance à les envier. Je ne suis pas convaincue que les relations mère-fille s'avèrent les plus reposantes. L'esprit critique féminin se révèle beaucoup plus à l'œuvre envers les mères qu'envers les pères. Est-ce la nécessité pour les plus jeunes de s'approprier une place qui implique comme dirait Freud de tuer symboliquement la mère ? Peut-être.

Aurélie a rencontré Thomas pendant ses années de faculté. Comment définir cet homme ? Gentil, sans aucun doute ! Je peux aussi écrire qu'à mes yeux, il manque cruellement de confiance en lui et qu'il possède une capacité étonnante à l'étourderie. En revanche, son amour pour sa femme et ses

petits irradie. Heureux de vivre, gai, souriant, il prend la vie du bon côté.

À ce stade, je devrais décrire leurs gamins, c'est-à-dire mes petits-enfants, mais je considère qu'entre 8 ans et 1 an, leur jeunesse ne permet pas de leur coller une étiquette. Ils restent trop dépendants de l'éducation que leur transmettent leurs parents. Je me contenterai de donner leur prénom et leur âge. Pour le reste, les péripéties de cette histoire permettront de les découvrir.

Aurélie et Thomas sont les heureux parents de Lucas, 8 ans, et de Gabriel, 2 ans.

Pour sa part, la même année que sa sœur (quand on est née la même année, autant ruiner les finances familiales de concert), Emilie a épousé Jérôme, bel homme, mais, toujours à mes yeux, légèrement trop sanguin. Il s'énervé puis réfléchit et, moins souvent, s'excuse après. Son caractère emporté crée une tension permanente dès que nous sommes un peu trop nombreux autour de lui. Et, cerise sur le gâteau, je crois pouvoir écrire qu'il ne supporte pas sa belle-sœur, Aurélie. Est-ce de la jalousie par rapport à la relation existante avec sa femme ? Est-ce né des grognements en privé d'Emilie vis-à-vis de Aurélie ? Je ne le saurai sans doute jamais, mais j'en subis les conséquences. Je dois admettre également que Aurélie ne le porte pas dans son cœur, mais de son côté, je situe plus facilement l'origine du mal qui s'ancre probablement dans l'animosité de Jérôme. Et, privilège féminin, elle parvient mieux que lui à faire semblant de l'apprécier.

Emilie et Jérôme sont les heureux parents de Jules, 5 ans, et de Maël, 1 an.

Venons-en maintenant au seul garçon de cette fratrie, Nicolas, 33 ans. Un grand gaillard que la génétique a doté d'une haute taille comme son père et d'une tendance à l'embonpoint comme moi. Pour lui, le confinement a eu un effet salvateur : le télétravail et les restaurants fermés l'ont contraint à une hygiène de vie bien meilleure et il a retrouvé son allure de jeune homme. Son tempérament inquiet le pousse à gérer son existence avec rigueur. Il ne peut respirer correctement que lorsque tout est organisé au cordeau autour de lui. De plus, ses angoisses s'étendent déraisonnablement sur ses finances et au-delà sur son métier, tout à fait rémunérateur : il possède déjà quelques biens immobiliers et des placements bancaires conséquents pour son âge.

Le hasard faisant mal les choses, il vit depuis dix ans avec Elodie, probablement encore plus anxieuse que lui. Ils ont eu la gentillesse de nous éviter le passage devant monsieur le curé et leur PACS, lui, au moins, ne nous a rien coûté. Cette jeune femme, légèrement trop sûre d'elle au début de leur relation, s'est bonifiée au cours des années et je lui reconnais une réelle capacité à tenter de maintenir la paix.

Nicolas et Elodie sont les heureux parents de Camille, 18 mois.

Et maintenant, la petite dernière ! Celle qui s'est annoncée juste un peu avant ma quarantaine et plus de dix ans après ses sœurs et son frère, Emma, 22 ans. Probablement pour coller à son statut de benjamine, elle a arrêté sa croissance à 1,62 mètre et à la pointure 35. Elle se glorifie de pouvoir acheter ses chaussures dans le rayon enfant et d'y réaliser de substantielles économies. Je crois qu'elle a conscience de ses privilèges. Elle a bénéficié du soutien et de l'amour de sa fratrie

et de l'expertise de ses parents qui, après avoir élevé les trois premiers, avaient perdu la plupart de leurs certitudes et l'ont accompagnée avec beaucoup plus de sérénité. En école d'ingénieurs depuis deux ans dans le nord de la France, elle découvre avec enthousiasme une vie presque adulte, sans soucis majeurs. Malgré son éloignement, elle demeure un élément fédérateur de notre cellule familiale.

Consciente de l'examen impitoyable que feront subir ses sœurs, son frère, voire ses beaux-frères et sa belle-sœur, à tous ses prétendants, pour le moment, elle n'a soumis à cette épreuve que deux jeunes hommes. Aucun des deux n'a réussi à créer l'unanimité, mais Emma n'a pas eu besoin des avis fraternels pour les quitter. En ce moment, elle prône la liberté amoureuse.

Tante de cinq petits monstres et spectatrice des difficultés rencontrées lors des grossesses et des premiers mois de sa nièce et de ses neveux, elle affirme qu'elle ne veut pas de bébés.

Voilà, ces présentations sont terminées et permettent de comprendre que nous nous tiendrons à quatorze autour du sapin de Noël. Que la fête commence !

1

SYLVIE

Mai 2021.

Jour de tous les dangers : la fête des Mères ! Ce joli mois de mai tire à sa fin et en ce dernier dimanche, je crains le pire.

Depuis Noël, aucun motif impératif n'a nécessité de rassemblement familial et j'ai pu éviter la pression et respecter la promesse que je leur ai faite à tous après ce Noël pourri que j'avais pressenti.

De plus, depuis les fêtes de fin d'année, nous n'avons pas eu l'occasion de nous rendre jusqu'à Rennes et Nicolas n'a pas non plus ressenti le besoin de nous revoir. À l'ouest, Emilie et sa petite famille nous ont reçus deux fois, lors de nos déplacements vers Brest pour remplir mon devoir filial envers mes parents vieillissants. Venant du Nord, le téléphone fonctionne bien avec Emma, mais la distance empêche les

rapprochements trop réguliers, elle est rentrée au début du mois d'avril. En revanche, nous rencontrons plus souvent Aurélie qui n'habite qu'à quelques kilomètres.

Je n'ai pas cherché à savoir si depuis l'altercation de Noël, ils entretiennent à nouveau des relations en direct entre eux. Je ne souhaite pas en être informée, qu'ils se débrouillent. Certains indices me poussent à penser qu'entre Emilie et Aurélie, le silence s'est imposé. Un manque complet de coordination dans les dates d'invitation pour l'anniversaire de leurs enfants m'incite à imaginer qu'elles ne se sont ni contactées ni conviées respectivement. La fée hasard a bien effectué son travail et nous avons pu participer aux deux fêtes. En revanche, Nicolas, qui est pourtant le parrain de Gabriel, a opté, semble-t-il, pour privilégier Maël à son filleul. Je crois que Aurélie n'a pas compris que le désistement de son frère était dû à ce choix. Elle l'a attribué à son agenda toujours surchargé. Je doute qu'elle demeure perpétuellement dans l'ignorance et je ne pense pas qu'elle appréciera.

En ce qui me concerne, depuis Noël, je me suis approprié la technique de Emma et j'ai déménagé ma gestion de cette famille en Suisse. Je m'applique à respecter une neutralité exemplaire et surtout une non-ingérence sans faille. Je m'en porte très bien. J'estime ne devoir rendre de compte à aucun d'entre eux. S'ils en sont encore à douter de mon amour, je n'y peux plus rien. S'ils pensent que je privilégie l'un par rapport à l'autre, ils ont certainement raison au coup par coup, mais pour ma part, je suis convaincue qu'au cours des années tout cela s'équilibre. Les besoins d'une gamine ne ressemblent pas à ceux d'une femme mariée, ceux d'une jeune fille de 22 ans ne correspondent pas à ceux d'une maman

débutante et ceux d'un garçon différent de ceux d'une fille. L'égalité à tout prix et dans toutes les circonstances s'apparente à un objectif inatteignable. Je sais qu'ils trouveront toujours des choses à me reprocher et qu'ils y ajouteront probablement des faits, des mots, des actes dont je n'imaginerais même pas qu'ils pourraient les avoir mal vécus.

Aujourd'hui, je peux m'accorder un satisfecit. Pendant toute leur enfance et jusqu'à ce jour, j'ai essayé de faire au mieux. Je me suis certainement trompée, mais j'estime que tous les griefs qui pourraient m'être adressés s'écroulent face au désir de bien faire qui m'a motivée en permanence auprès d'eux. La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a comme le claironnait ma grand-mère (comme le répétait Darmanin). J'ajouterai une autre citation : « Bien faire et laisser dire ».

La tranquillité de cet hiver semi-confiné m'a permis de m'adonner avec délices à mes passions. En effet, le gouvernement a décrété une énième mesure inefficace pour lutter contre l'épidémie de la covid-19 : le couvre-feu à 18 h. Cette nécessité d'être coincés entre nos murs dès le début de soirée a limité les déplacements. Je disposais de mes journées pour écrire et pour lire. J'apprécie les voyages, mais cette évasion virtuelle que m'offrent mes deux occupations préférées pallie avantageusement la découverte réelle de nouvelles contrées.

Notre isolement nous a permis de revenir sur nos longues années de vie commune et d'amour, semées d'embûches, de joies, de moments de doute, de grands bonheurs et de petits soucis. Mais je nous accorde un bilan positif et, malgré le temps qui passe, toujours beaucoup de plaisir à partager.

J'espérais que cette année comme à l'accoutumée cette fête des Mères, à laquelle je n'accorde pas énormément d'importance, passerait presque inaperçue. En règle générale, je me contente sans problème d'un message de chacun de mes enfants. Je n'exige pas plus, leur laissant la possibilité d'honorer la mère de leur conjoint s'ils le souhaitent.

Mais semble-t-il, cette fois, pour une raison que j'ignore, mais j'imagine pouvant être liée à ma décision de fin d'année, une surprise m'attend. En effet, j'ai reçu par courrier une invitation anonyme, mais tout à fait crédible, à me rendre seule dans un château finistérien. L'ordre de mission m'intimait de ne pas révéler le lieu de mon escapade à mon conjoint, non pas pour le tromper, mais pour préserver le secret qui le concernait également. Je n'ai rencontré aucune difficulté à lui annoncer que j'allais voir ma mère pour lui souhaiter sa fête. J'avais ajouté que je le dispensais de perdre sa journée en m'accompagnant.

Je rêve de participer à une *murder party* et j'ai déjà eu l'occasion d'expérimenter un *escape game*. Mon entourage connaît mon désir de découvrir ou d'approfondir ces deux divertissements, et le manoir vers lequel je me dirige me pousse à penser que mon cadeau de fête des Mères relève d'un de ces deux désirs. Je ne sais pas lequel d'entre eux se trouve à l'initiative de cette idée, mais je suis convaincue que je n'échapperai pas au rassemblement familial. Cela étant, ma décision de les éviter ne s'appliquait pas aux hypothèses où ils se passeraient ailleurs que chez moi et donc hors de ma responsabilité. De ce fait, je n'appréhende pas du tout de les retrouver tous et je ressens même une forme d'impatience de découvrir leurs comportements, et une réelle excitation pour l'énigme à

laquelle je vais devoir m'atteler. Le seul point qui me turlupine concerne la raison qui justifie ma présence solitaire.

Quand j'arrive dans la cour du château, je constate qu'aucune autre voiture ne l'encombre. Sur le perron, une femme, à peu près de mon âge, semble m'attendre. J'aime son style décontracté et son sourire avenant. Elle m'accueille :

— Bonjour. Je me présente, je me prénomme Béatrice et je suis la propriétaire des lieux. Sylvie, c'est bien cela ? conclut-elle en m'accueillant.

— Tout à fait ! Je suis Sylvie.

D'un geste, elle m'invite à entrer et m'interroge :

— Avez-vous deviné le but de votre présence ici ?

— En partie, je pense. Je ne connais pas le donneur d'ordre, mais j'imagine que je m'apprête à participer à un *escape game* ou à une *murder party*. Est-ce bien cela ?

— Vous avez raison et vous avez tort. Mais pour que vous puissiez apprécier au mieux ce divertissement, je me contenterai de vous en dire le moins possible. Je vous propose de me suivre.

Un énorme escalier occupe le fond de ce hall d'entrée majestueux et quand Béatrice se dirige vers lui, je m'attends à ce que nous le gravissions. Étonnée, je la vois bifurquer vers la petite porte logée en dessous des marches qui s'ouvre sur ce qui me paraît représenter l'accès à une cave. Nous descendons. Béatrice précise :

— Pour rendre plus crédible le jeu, nous allons effectuer une mise en scène que je filmerai.

Nous atterrissons dans une pièce souterraine bétonnée du sol au plafond. Une légère lumière naturelle émane d'un spirail. Seul un fauteuil baroque noir aux boiseries

excessivement dorées meuble cette salle. Béatrice se dirige vers le local à côté et me demande de l'aider à transporter de grosses lampes et du matériel vidéo tout en m'expliquant où les placer. Quand tout semble installé à sa convenance, elle m'annonce :

— Je vais vous ligoter sur ce fauteuil et vous bâillonner. Quand je vous filmerai, vous devez faire transparaître votre panique.

Incrédule et pas trop rassurée, je m'écrie :

— Mais qui doit visionner cette scène ?

— Faites-moi confiance ! Je vous promets que mon client a bien réfléchi à son scénario et vous ne craignez rien, pas plus que vos futurs spectateurs. Ce scénario doit permettre aux participants de s'investir au plus vite.

Mon cerveau turbine à grande vitesse et malgré le lieu peu accueillant et la proposition glauque de Béatrice, je n'arrive pas à concevoir que cette femme puisse me vouloir du mal. Elle se tait, me laissant probablement le temps d'assimiler sa demande. Je sens qu'elle souhaite éviter de me faire subir une quelconque pression. Pourtant, j'imagine que si je refuse, je mets en l'air toute la suite de l'animation. Quand j'ai reçu l'invitation postale, j'ai visité le site de ce château et son activité de jeux y est affichée en toute transparence. Béatrice ne risquerait pas son gagne-pain pour satisfaire une vengeance d'un de mes ennemis inconnus. D'ailleurs, je ne vois vraiment pas qui pourrait m'en vouloir au point de souhaiter me le faire payer. En quelques secondes, toutes les hypothèses les plus terribles défilent dans mon esprit, mais au terme de cette énumération virtuelle, j'en déduis que mes craintes sont totalement infondées. Je décide de jouer la scène avec toute ma

bonne volonté. Je me dirige vers le fauteuil en demandant :

— Si j'ai bien cerné le but, les personnes qui vont visionner ce film doivent avoir peur pour moi ?

— L'idéal consisterait à ce qu'ils ressentent votre détresse à ne pas pouvoir ni agir ni parler.

J'ai compris que Béatrice en dira le moins possible et je ne peux m'empêcher de penser qu'elle pèse chacun de ses mots. Que sous-entend-elle dans cette petite phrase ? Je la range dans un coin de ma tête, me promettant d'y revenir plus tard. Quelque chose me dit qu'au cours du jeu, ces paroles feront écho en moi.

Déterminée, je m'assois et Béatrice s'attelle à me ligoter. À plusieurs reprises, elle entortille une corde sur mon ventre pour m'attacher au siège. Puis grâce à des fixations en plastique, elle maintient mes chevilles contre les pieds de mon trône, avant de m'entraver les poignets en me les ramenant dans le dos. Malgré mon choix volontaire de me soumettre à cette mascarade, tous ces liens et le silence appliqué de Béatrice commencent à faire monter une tension dans tout mon être. Alors que cette dernière s'apprête à me bâillonner, je suis soulagée d'entendre à nouveau sa voix :

— Je vous ai réellement attachée pour que cette scène paraisse crédible. De cette façon, vous pouvez vous agiter sans prendre le risque d'être libérée. Je vous obstrue la bouche et comme ce n'est pas très agréable, je m'empresse de vous filmer. Essayez de vous mettre au plus vite dans votre rôle. Êtes-vous prête ?

L'angoisse que je ressens à me trouver ainsi à la merci d'une inconnue, mon cœur qui s'emballe et la panique qui monte à l'idée d'y ajouter l'incapacité à m'exprimer doivent

représenter tous les paramètres indispensables pour répondre positivement à sa question. Ma bouche sèche m'empêche d'articuler et je me contente de hocher la tête.

La sensation d'étouffer finit de me créer une forme de terreur et Béatrice n'a pas le temps de rejoindre sa caméra que je commence à m'agiter et à tenter de hurler. La musique sinistre qu'elle lance avant de filmer emplit la cave d'une ambiance lourde. J'essaie d'articuler : « Lâchez-moi, je ne me sens pas bien », mais les borborygmes que je perçois me confirment que mon unique interlocutrice ne peut pas me comprendre. Au bord de l'évanouissement, je multiplie mes tentatives de mouvements désordonnées et je m'applique à transmettre toute ma frayeur dans mon regard. Je n'avais jamais imaginé les émotions physiques extrêmes que pouvait faire naître cette inaptitude à agir et à parler. J'ai l'impression que je pourrais mourir, juste m'éteindre. Les larmes coulent sur mes joues sans que je les aie senties venir. Dans un état cotonneux, j'entends le clic de la caméra et je comprends que Béatrice se précipite pour me délivrer. Elle ôte rapidement le bâillon et tout en se dépêchant pour me libérer totalement, ne cesse de me répéter :

— Calmez-vous, Sylvie ! C'est fini.

Dès que le dernier lien saute, elle m'enlace et murmure :

— Je vous assure que si j'avais su que vous réagiriez avec une telle violence, j'aurais refusé de me prêter à ce subterfuge.

Je cherche encore ma respiration, mais j'arrive à grogner :

— Alors pourquoi avez-vous fait durer autant ce supplice ?

— La scène n'a pas dépassé les trente secondes. Au tout début, j'ai cru que vous jouiez extrêmement bien la comédie. J'ai tout arrêté dès que j'ai compris que la panique vous submergeait.

Je n'en reviens pas qu'en si peu de temps, j'aie ressenti un tel malaise ! Je reste prostrée sur mon fauteuil et Béatrice ne me lâche pas les mains. Je sens qu'elle est presque aussi bouleversée que moi. Je recouvre tout doucement mes facultés et l'envie de rire remplace subitement mes larmes :

— Je crois avoir quelques petites idées sur l'identité de votre ou vos clients, et je pense qu'en définitive, cette ou ces personnes vont se trouver confrontées au fameux proverbe : « Tel est pris qui croyait prendre ». Je doute qu'ils apprécient le visionnage de cette scène.

— D'ailleurs, je me demande jusqu'à quel point je ne devrais pas la détruire et la supprimer du scénario.

— Ah, non ! Je vous explique mon point de vue et je n'attends pas que vous me dévoiliez vos informations. Ensuite, je regarde le film et vous me laissez décider. Êtes-vous d'accord ?

— Je vous écoute.

— Nous sommes le jour de la fête des Mères. Je suis convaincue que mon mari ou un de mes enfants se trouvent à l'initiative de ce jeu. Je suis donc la plus à même de juger l'effet que produira sur eux votre enregistrement. Regardons.

Béatrice s'exécute. Sur le petit écran de la caméra, ma prestation me paraît effectivement impressionnante et en m'observant, je ressens toute la détresse et la panique qui m'habitent. Malgré tout, je décide que celui ou celle qui a voulu jouer à ce petit jeu doit en assumer les conséquences :

— Ils ne souffriront pas plus que moi en le vivant, donc allez-y. Ne changez rien au scénario prévu.

2

SYLVIE

Noël 2020.

Avant de se retrouver autour de la table du réveillon, tous nos enfants, beaux-enfants et petits-enfants doivent encore rejoindre notre logis ! La première à pointer le bout de son nez est Emma. Elle est rentrée depuis deux jours et a repris sa place dans notre trio comme si elle ne l'avait jamais quittée. Rarement levée avant 10 h, elle passe la plupart de son temps assise au bout du canapé. Son casque audio sur les oreilles, elle est captivée par les multiples séries qu'elle découvre sur Netflix ou sur Amazon.

En règle générale, elle les visionne en anglais ou en allemand pour améliorer sa connaissance de ces langues. Elle maîtrise très bien la langue de Shakespeare et souhaite

appliquer la même méthode pour acquérir celle de Goethe. La technique a fait ses preuves avec l'anglais, je ne peux que m'incliner.

Elle a 22 ans, ce qui, de mon point de vue, implique que je n'ai plus à lui dicter sa conduite. Mais je reconnais que cette propension à s'extraire de la réalité pour se plonger pendant des heures dans un monde parallèle à travers cet écran m'agace et me dépasse. Je me tais. À sa décharge, je dois admettre qu'elle peut agir pareillement en oubliant les gens qui évoluent autour d'elle quand l'intrigue d'un roman l'aspire. Et la passion de la lecture, je l'accepte avec joie.

Il nous reste les repas pour converser. Et ce soir, elle nous lance entre la poire et le fromage :

— Durant ces vacances, cette fois, je dois effectuer l'analyse de sang pour le dépistage du SIDA.

— Pourquoi ? Tu as couché sans te protéger ?

— Ce n'est pas le problème. Je veux pouvoir le faire.

— Tu as quelqu'un ?

— Oui et non !

— C'est oui ou c'est non ! Cela ne peut pas être les deux !

— Si, justement ! Et c'est pour ça que je ne souhaitais pas t'en informer. Je continue à coucher avec Tom, mais on n'est pas ensemble.

Tom ? Ce prénom me semble familier et vu sa façon de me l'énoncer, je ne doute pas qu'elle me parle de son copain breton avec qui elle covoiture à chaque période de vacances. Jusqu'à cette minute, à ma connaissance, elle avait fait une fois l'amour avec lui au mois de septembre et c'en était resté à ce stade. Alors, je suis assez ouverte pour qu'elle me raconte ses coups d'un soir, mais si elle répète l'exercice, je ne peux

pas comprendre ! Qu'est-ce que j'ai raté dans la formation de la mère cool ? Ce n'est pas le moment de l'introspection, je dois remonter en selle et pour regagner des galons, je lance :

— C'est ce qu'on appelle un sexfriend ?

— C'est ça, mais j'en ai discuté avec les sœurs et elles estimaient comme moi que si je t'en informais, tu me tannerais en essayant d'y voir plus.

Prends-toi ça dans les dents ! Tout le monde est averti sauf moi ! Et ses deux aînées, ces traîtresses, se sont bien gardées de me renseigner. Je vais leur prouver à ces demoiselles qu'elles se trompent sur ma perception des choses :

— Vous avez faux sur toute la ligne ! Moi, ce que je veux, c'est uniquement votre bonheur. Si une relation de ce type te comble, je trouve cela très bien.

— Oui, ça me va. Ce n'est pas une prise de tête. Je n'ai pas à tenir compte de ses activités pour prévoir les miennes. Nous gardons chacun toute notre liberté.

— Y compris celle de coucher avec des partenaires multiples ?

— Nous n'en avons jamais parlé.

Je ne résiste pas à l'envie de jeter une pierre dans la mare :

— Vous devriez peut-être puisque si tu souhaites effectuer un test de dépistage pour supprimer le préservatif, sans l'exclusivité, vous prenez quelques risques.

— De toute façon, ce n'est pas un souci, je n'ai personne d'autre en vue.

— Toi, peut-être, mais lui ?

— Ouais, bon, ce n'est pas le problème du moment. Demain matin, lequel des cabinets infirmiers j'appelle pour prendre rendez-vous ?

Je réponds à sa question et je laisse tomber le sujet, mais je me promets de m’informer tout au long de ces vacances sur la différence essentielle qui existe entre un sexfriend et un petit ami. Je viens déjà de découvrir que dans le cas présent la fidélité est incluse dans le contrat comme dans le cadre d’une relation plus traditionnelle.

Actuellement, j’ai le sentiment que toutes les valeurs fondamentales constitutives de l’être humain sont remises en question : l’amour, le genre, la sexualité, la croissance et l’évolution. Un jeune de 2020 ne vit plus, ne respire plus, ne se divertit plus comme celui de 1980, et encore moins tel que celui de 1950. Les bambins de 2020 ne se développent plus, n’apprennent plus, ne grandissent plus de la même manière que ceux des décennies précédentes. Pourtant, l’homo sapiens continue à posséder un cœur, deux bras, deux jambes, des fesses, un cerveau. Peut-être qu’avant la fin de cette histoire, j’aurai réussi à trouver ce nouveau sens du Terrien que semblent me mettre sous le nez mes enfants.

En attendant, pour jouer les mères détachées et ouvertes à la modernité, je m’efforce de changer de sujet. Je ne veux pas donner l’impression d’accorder une réelle importance à l’information intime que vient de lancer ma fille autour de la table comme si elle nous racontait une anecdote scolaire. Je demande :

— Tu as lu mon message sur le flux de conversation familiale concernant vos envies à tous les quatre pour les cadeaux de Noël ?

— En travers ! Franchement, ça me saoule, tous ces groupes de discussion. Les grands en ont créé un pour échanger sur les jouets pour leurs petits, puis un autre pour le tien